

ANDORRE ISARD

Valeur : 1,00 F

Couleurs : brun foncé, bistre, bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre BEQUET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)



VENTE

anticipée, le 24 mars 1979 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 26 mars 1979 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Strasbourg et Riquewihr ainsi qu'au service philatélique, 61 et 63, Rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

L'Andorre illustre son émission 1979 de la série « Nature » par une présentation de l'hôte le plus gracieux de ses montagnes, l'isard, qui est le chamois des Pyrénées.

L'isard se distingue toutefois du chamois par des lignes plus élégantes. Il est un peu moins lourd et plus haut sur pattes, pouvant atteindre 80 centimètres de hauteur au garrot, et peser en moyenne de 30 à 40 kilogrammes.

En livrée sombre l'hiver, il prend, au mois de juin, une légère tenue d'été, d'un brun fauve plus clair et les connaisseurs nous disent que la femelle se distingue du mâle par des cornes plus fines et moins recourbées.

Le terrain de prédilection de l'isard est, entre 1 000 et 2 300 mètres, la zone des pâturages située à la limite de la forêt. Il s'y trouve en sécurité, s'y abrite du soleil, et vit ordinairement en hardes dispersées.

L'hiver, il redescend assez bas, sous le couvert des bois, à la recherche de bourgeons, d'écorces et de lichens. Il y attend que la fonte des neiges découvre les premières touffes d'herbe, entre les rochers exposés au midi.

Le rut se situe en novembre, et donne lieu à des « pariades » et des luttes frénétiques. C'est le moment choisi par l'observateur, car, en dehors de la période des amours, les mâles surtout, sont d'une extrême méfiance.

Tous les printemps, chaque chèvre donne naissance à un petit, dont la robuste santé est à l'épreuve des hivers les plus rigoureux. Les jeunes broutent dès le premier mois de leur âge, et vivent, pendant deux ou trois ans, dans des « chevrees » dirigées par une femelle expérimentée.

L'isard est réputé pour la rapidité de sa course et l'agilité de ses sauts. Plus que la vue, c'est l'odorat et l'ouïe qui fondent sa vigilance, car il a le don d'interpréter le moindre signe de danger, « pierre qui roule, oiseau qui s'envole, marmotte qui siffle... ».

Il est alors capable de véritables prouesses, sur les rochers comme sur la neige. On a vu cet « ongulé » tailler de minuscules encoches sur de raides pentes de glace, pour s'élever précautionneusement et disparaître dans le paysage.

Les Andorrans enseignent aux touristes les périodes favorables à l'approche des isards, l'automne, pendant le rut, et le printemps, quand les chèvres mettent bas.

Ils devront alors se contenter d'observer et de photographier ces charmants animaux, dont l'espèce, admirée à juste titre, rappelle à l'homme, en ce beau pays, l'impérieux devoir de sauvegarde de la nature.

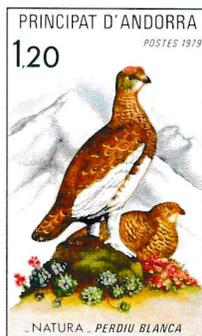


ANDORRE PERDRIX BLANCHE

Valeur : 1,20 F

Couleurs : brun, vert, rouge, jaune,
bleu-clair, noir

25 timbres à la feuille



Dessiné par Pierrette LAMBERT
d'après H. HEINZEL

Imprimé en héliogravure

format vertical 22 × 36
(dentelé 13)



VENTE

anticipée, le 7 avril 1979 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 9 avril 1979 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Riquewihr et Strasbourg ainsi qu'au service philatélique, 61-63 rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

Un de nos plus célèbres fabliaux du Moyen Âge, le «Dit des Perdrix», par ailleurs satire traditionnelle de la femme gourmande et rusée, atteste le goût de nos ancêtres pour un gibier «délicieux à la broche».

Les chasseurs apprécient toujours, parmi les Gallinacés, les Phasianidés que sont faisans, cailles, pintades, perdrix grise et perdrix rouge, avec sa variété provençale, la bartavelle, chère au jeune Marcel Pagnol...

Bien plus rare est celle que l'Andorre a choisie pour cette émission, la perdrix blanche, ou perdrix des neiges ne se rencontre guère qu'en notre hémisphère nord, au-dessus de 2000 mètres, dans les Alpes et les Pyrénées. Elle appartient à une famille distincte, celle des Tétrionidés, avec la gelinotte et justement le tétras, ou coq de bruyère, qui illustra en 1971 une semblable émission andorrane.

La figurine montre, au milieu de la flore locale, les formes caractéristiques de la perdrix blanche, dont le nom savant est le lagopède, de deux racines grecques qui signifient «pied de lièvre».

Au lieu, en effet de laisser les jambes nues, comme dans les espèces voisines, son plumage descend très bas, et ses doigts à écailles lui assurent, comme des raquettes, un meilleur appui sur les sols durs et mêmes gelés.

Ce n'est pas sa seule adaptation au milieu : sa livrée se modifie en fonction des saisons ; elle passe du brun au gris et au blanc, par une «homochromie», qui est un camouflage destiné à tromper l'ennemi éventuel, surtout en hiver.

«Plus neige que neige, écrit alors Samivel, cœur timide battant sur la large poitrine de la montagne, elle se laisse parfois approcher jusqu'à quelques mètres...».

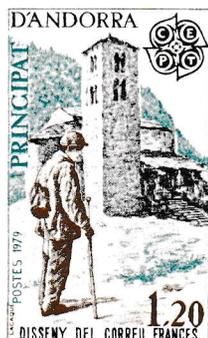
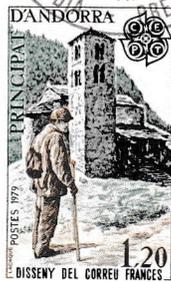
Elle est capable aussi de s'envoler tout d'un coup, de voler en faisant alterner vol plané et battements d'ailes précipités, comme de dérober aux carnassiers toute trace de sa présence, en se laissant tomber, du haut du ciel, directement sur son gîte, où elle disparaît entièrement.

On a remarqué que la femelle pond, dans un nid rudimentaire, une dizaine d'œufs qu'elle couve, pendant que les mâles s'en vont, par bandes, flâner sur les pentes. Les petits naissent après 23 jours d'incubation, et apprennent très vite de leur mère à échapper aux mille embûches de la montagne.

La sauvegarde de cette espèce est nécessaire et cette émission postale vient rappeler aux hommes leur impérieux devoir de «Protection de la nature».



ANDORRE EUROPA 1979



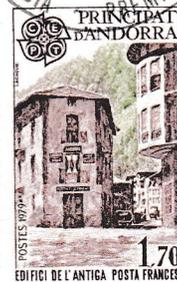
Valeur: 1,20,F

Couleurs: brun, noir, vert

Dessinés et gravés en taille-douce
par Eugène LACAQUE

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille



Valeur: 1,70 F

Couleurs: bistre rouge, vert, violet

VENTE

anticipée, le 28 avril 1979 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 30 avril 1979 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Riquewihr et Strasbourg ainsi qu'au service philatélique, 61-63 rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

La première figurine de l'histoire postale de l'Andorre était naguère évoquée par les souvenirs d'un postier de Soldeu, premier village que l'on rencontre en venant de la frontière française.

«Mon père a débuté ici en 1922, allant chercher le courrier à 25 km sur le versant français. Il n'y avait pas encore de route goudronnée, et il empruntait les chemins muletiers, ou coupait droit à travers la montagne.

En été, il faisait l'aller et retour dans la journée avec le sac postal sur le dos. L'hiver, dans la neige épaisse, il lui fallait deux jours, en couchant une nuit au col de Puymorens, dans la cabane du cantonnier.

Notre famille était au service de la poste: ma mère assurait le télégraphe, au temps du manipulateur Morse; un de mes oncles portait aussi le courrier: il disparut un jour, emporté par une avalanche...»

C'est justement à quelques kilomètres de Soldeu que s'élève la chapelle Sant-Joan de Caselles. Nous en reconnaissons ici les sobres lignes préromanes, l'entrée protégée par un auvent en haut des marches, le clocher carré percé de doubles fenêtres.

Dans ce décor, notre figurine présente un «Porteur du courrier français au début du siècle». Seule la sacoche distingue ce piéton traditionnel qui, comme tout Andorran, «indépendant et libre», répugnait au port de l'uniforme.

Ce particularisme se retrouve dans les services postaux: ils sont assurés simultanément par les deux administrations, l'espagnole et la française qui, aux termes d'un arrangement conclu en 1930, se prêtent une aide mutuelle.

Comme au temps de ce «Premier bureau de poste français d'Andorre-la-Vieille», chacune a son siège propre; elle y applique ses règlements et ses tarifs, laissant la franchise postale à la correspondance ordinaire intérieure.

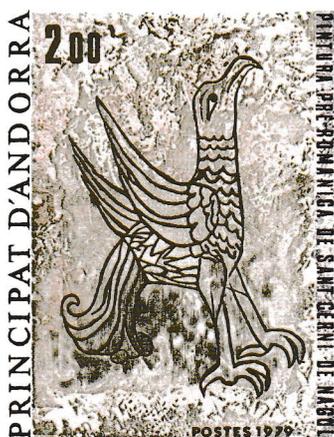
Le bureau espagnol n'est donc sans doute pas loin de celui-ci. On voit de même, en chaque paroisse, les deux agences postales, ainsi que leurs boîtes aux lettres distinctes, reconnaissables à leur couleur, jaune ou grise.

Le trafic postal est fort important en Andorre: il y a des jours où plus de cent sacs postaux y arrivent de France par la Tour de Carol, ou d'Espagne par la Seo d'Urgel; et l'extension du tourisme provoque chaque année l'envoi de millions de cartes postales.



ANDORRE

PINTURA PRÉ-ROMÀNICA DE SANT CERNI DE NAGOL



Valeur: 2,00 F

Couleurs: rose, vert olive, noir

10 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par Georges BETEMPS

Format vertical 36,85 × 48
(12 × 13)

VENTE

anticipée, le 2 juin 1979 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 5 juin 1979 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Riquewihr et Strasbourg ainsi qu'au service philatélique, 61-63 rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

Des émissions antérieures nous ont montré l'extension de l'art roman en Andorre, dans l'architecture des églises ou chapelles et dans la sculpture des « Vierges en Majesté », notamment à Pal, à Canolich, à Santa Coloma.

Les survivances de la peinture romane sont bien plus rares en nos pays: qu'on se rappelle la surprise des fresques de Saint-Savin-sur-Gartempe, ou la découverte, il y a juste cinquante ans, de celles de Saint-Germain d'Auxerre.

La « peinture préromane » présentée ici n'en est que plus précieuse, et plus intrigante: il s'agit d'un art que nous appelions « carolingien »; il est devenu « préroman » depuis les travaux de l'archéologue catalan Puig y Cadafalch.

Les artistes d'alors, sur un enduit très résistant, n'utilisent que quatre couleurs: l'ocre rouge, qui donne un brun moyen, l'ocre jaune, le blanc et un gris-blanc; ce sont des « aplats » sans ombres, à l'intérieur de contours foncés.

Le dessin, justement, suggère ici plusieurs interprétations: stylisé, composite, représente-t-il l'aigle royal des Pyrénées, reproduit-il un griffon mythique, parvenu jusqu'ici par une tradition byzantine?

Il est plus logique, en un édifice religieux, de se référer à la signification symbolique venue de l'Apocalypse, en grande faveur en Andorre, notamment sur le fameux

retable de Sant Joan de Caselles. On sait que l'aigle est l'emblème de son auteur, saint Jean l'Évangéliste.

Le motif rappelle en effet les aigles de saint Jean qu'on voit sur le livre d'Armagh en Irlande, ou sur le reliquaire de Saint-Pépin-d'Aquitaine, au trésor de Conches, comme aussi sur maints chapiteaux, à Moissac ou à Saint-Dié.

Les historiens de l'art montrent qu'« aux époques romanes, enluminure, orfèvrerie, sculpture et peinture sont intimement liées ». Ils trouvent aussi des parentés d'inspiration « depuis le nord de l'Europe jusqu'à la Méditerranée ».

Aux hautes époques, les artistes, ou au moins leurs conceptions, circulaient plus qu'on ne pense; et l'isolement des Vallées n'aurait pu arrêter « des influences venues des Pays de la Loire ou de plus loin, après le repli de l'Islam ».

Songez surtout que cette chapelle fut édiflée au XI^e siècle à Sant Cerni de Nagol, entre Canolich et Sant Julia de Loria, non loin de la vallée espagnole d'Os.

Il est donc normal d'y sentir « une affinité » avec des foyers de culture - qui donneront aux Andorrans leur « langue nationale » - et où s'exprimait alors « la puissante originalité de la création catalane ».



ANDORRE

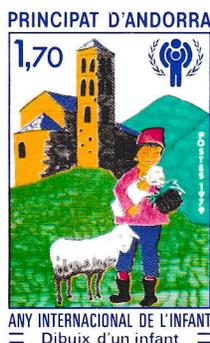
ANY INTERNACIONAL DE L'INFANT

DIBUIX D'UN INFANT

Valeur: 1,70 F

Couleurs: rose, bleu, ocre, brun,
vert clair, vert émeraude

25 timbres à la feuille



Dessin d'enfant

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 7 juillet 1979 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 9 juillet 1979 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Riquewihr et Strasbourg ainsi qu'au service philatélique 61-63 rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

Une résolution déjà ancienne des Nations Unies a proclamé 1979 «Année internationale de l'enfant» et fixé un «logo» officiel reproduit au sommet de ce timbre.

C'est la silhouette d'un enfant qui lève les bras vers le soleil, au centre d'une schématisation du globe terrestre, ceinturé de laurier ou d'olivier.

L'O.N.U. exprimait ainsi, dans un langage compréhensible pour tous, l'importance de programmes se plaçant dans les perspectives de l'UNICEF, dont on sait que la mission est l'aide à tous les enfants du monde.

Mais elle laissait à chaque Etat toute liberté pour organiser «l'Année» comme il l'entend, «pourvu qu'il aboutisse, en faveur de l'enfance, à des projets concrets, conformes aux priorités particulières à chacun».

C'est ainsi que l'émission andorrane met en lumière la nécessité d'aider à l'épanouissement de l'enfant, en laissant le champ ouvert à ses pouvoirs de créativité.

L'illustration du timbre est donc le «dessin d'un enfant», qui ferait redire à l'historien, surtout ici: «L'art centré sur l'enfant est essentiellement, depuis la Nativité,

un art chrétien». C'est ce qui se dégage de la sincérité et de la fraîcheur de cette naïve composition.

La main enfantine a dessiné, avec une franche netteté de traits, des éléments de décor qui lui sont familiers, et que nous connaissons par des émissions antérieures.

Cette abside robuste, cette tour à trois étages de baies, ces degrés qui mènent à l'auvent de l'entrée, identifient bien, en effet, la chapelle Sant Joan de Caselles.

Au premier plan, une typique brebis des Pyrénées semble descendue des hauteurs bordant la Valira d'Orient; elle s'accorde bien avec le petit pâtre en costume local, coiffé du bonnet souple que l'on voit au «sonneur de trompe» du XV^e siècle, sur une fresque de la Maison des Vallées.

L'enfant avec une expression de tendresse recueillie serre contre son cœur, comme pour le réchauffer et le protéger, le dernier né du troupeau.

L'année internationale de l'enfant renverrait alors, sur cette émission du Principat d'Andorra, à une double symbolique, conforme à la foi et aux traditions des Vallées.



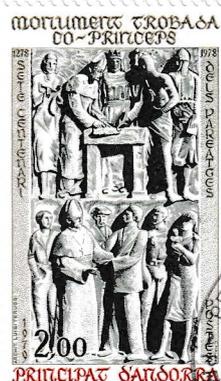
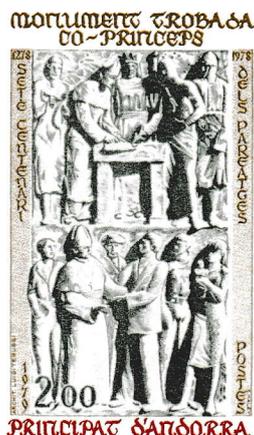
MONUMENT TROBADA

CO-PRINCEPS

Valeur: 2,00 F

Couleurs: vert, brun, bistre rouge

10 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude HALEY

Format vertical 27 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 29 septembre 1979 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 1^{er} octobre 1979 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Riquewihr et Strasbourg ainsi qu'au service philatélique, 61-63 rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

Ce monument de la rencontre des co-princes, érigé à Andorre-la-Vieille, résume en deux bas-reliefs sept siècles d'histoire de la co-suzzeraineté sur les Vallées.

Le motif supérieur, d'après les costumes portés par les personnages, se situe à l'époque de la féodalité: depuis la succession de Charlemagne, l'Andorre formait une fédération de six «paroisses», déjà bien délimitées.

Dans le cours du XII^e siècle, les droits sur ces territoires ne cessèrent d'être revendiqués, à la fois, par les successifs évêques d'Urgel, et par les seigneurs qui portaient, de père en fils, le titre de comtes de Foix.

Le souci de pacification fut plus fort chez deux de ces personnages, qui s'entendirent en 1278 pour un partage de souveraineté. On a lu, sur le timbre du VII^e centenaire, le texte de l'accord signé par «Vénérable Seigneur Perron, Evêque d'Urgel, et Noble Sire Roger-Bernard, Comte de Foix».

Ces «paréages» intervinrent sur le pont des Escalls, et une garantie arbitrale leur fut donnée par Pierre III d'Aragon, qu'on voit ici couronné au centre. On reconnaît aussi, de part et d'autre, l'Evêque à sa mitre d'époque, et le Comte à son heaume et à son haubert féodaux.

Les accords étaient nets, les partenaires loyaux, et les

institutions andorranes très fortes. C'est pourquoi rien ne changea, lorsque les droits des Comtes passèrent à Henri de Navarre qui devint Henri IV, et après lui aux rois de France, puis aux successifs chefs de l'Etat.

Les co-princes d'Andorre ne s'étaient donc plus revus avant l'initiative prise il y a quelques années: ce fut, en août 1973, la rencontre, à Cahors de l'évêque d'Urgel, Mgr Marti Alanis, et du Président de la République française, M. Georges Pompidou.

Le Général de Gaulle, un timbre andorran l'a aussi rappelé, était venu en 1967 à la Casa de la Vall. Après lui, le Président Giscard d'Estaing a effectué une visite officielle en Andorre en septembre de l'année dernière, et rencontré l'actuel Evêque d'Urgel dans la capitale du Principat, où ils inaugurèrent ce monument.

C'est l'événement qui a été choisi par le sculpteur comme second volet de ce raccourci d'histoire, et cela dans un style allégorique au symbolisme très lisible.

Les protagonistes y sont entourés de représentants d'une population attachée aux valeurs de la famille et du travail; entre eux, émanation et garantie de leur entente, le pouvoir local est personnifié par un respectable Viguiier, coiffé du traditionnel béret des Vallées.



ANDORRE

CAMPIONATS DEL MÓN DE JUDO

Valeur: 1,30 F

Couleurs: noir, bleu roi, bleu ciel

25 timbres à la feuille



Dessiné par Huguette SAINSON

Gravé en taille-douce
par Cécile GUILLAME

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 24 novembre 1979 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 26 novembre 1979 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Riquewihr et Strasbourg ainsi qu'au service philatélique 61-63 rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

Il n'est pas possible de parler du judo sans remonter aux origines de ce «culturisme» presque mystique, devenu de nos jours un véritable sport international.

Le terme, apparu en notre langue en 1931, signifie au Japon «principe de l'art»; il réunit deux racines, qui évoquent les concepts de méthode et de souplesse.

La chronique rappelle le nom d'un jeune étudiant de l'Université de Tokyo, Sigoro Kano, né en 1860. Il avait décidé de compenser sa constitution fragile par la pratique du jiu-jitsu, l'ancien système de défense des samouraï.

Etonné de découvrir des contradictions dans l'enseignement de différents maîtres, il analysa les principes de leurs systèmes, et les fonda en une technique, le judo, reposant sur des bases à la fois physiques et mentales.

Il n'avait encore que 22 ans, quand des foules de jeunes apprenaient de lui, au cours de brèves reprises, à vaincre leurs adversaires, en éludant leur force par un emploi maîtrisé de la souplesse. Il s'agissait là d'une discipline morale, confinant presque à une mystique.

Après s'être répandu au Japon, le judo conquiert le

monde, où il comptait déjà, il y a 25 ans, quatre millions d'adeptes: sans doute un peu dépouillé de ses prolongements mystiques, le judo était devenu un sport international.

Au cours des dernières décennies, ce sport connut une faveur considérable: celle-ci est attestée par l'édition de nombreux ouvrages, consacrés à la vulgarisation ou à l'étude approfondie de ses techniques.

C'est à la Fédération française de judo que la Fédération internationale de judo, qui regroupe plus de cent pays, a confié l'organisation des prochains championnats du Monde: ils seront, en effet, disputés à Paris en décembre 1979.

Notre timbre émis à cette occasion représente, au cours d'une prise classique, deux judokas en tenue traditionnelle: pantalon de toile solide, et judogi ou kimono, serré par une ceinture, dont la couleur, du blanc au noir, indique le grade du participant.

Cette arabesque n'a pas seulement valeur décorative; elle veut, par la dynamique et la synthèse du geste, présenter un sport de défense et une discipline culturelle, dont la qualité maîtresse est la maîtrise de soi, triomphant de la force par l'emploi judicieux de la souplesse.

